

# da

**DOSSIER /  
LE RENOUVEAU  
DE L'ARCHITECTURE  
EN PIERRE**

**PARCOURS /  
RÉGIS ROUDIL**

**TECHNIQUES /  
NOUVEL HYGIÉNISME :  
QUE NOUS VEND-ON ?**

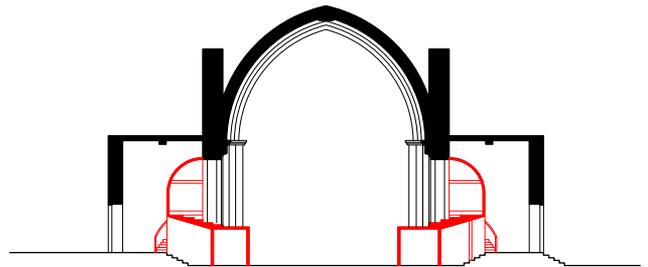
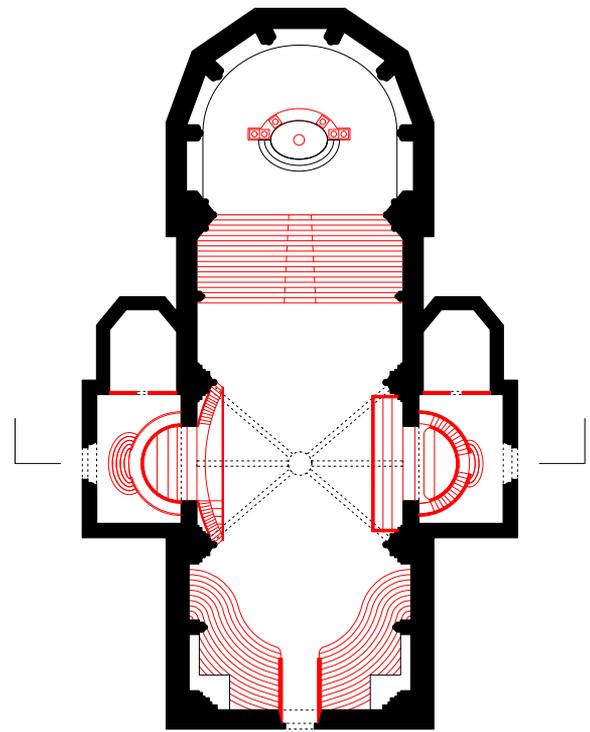
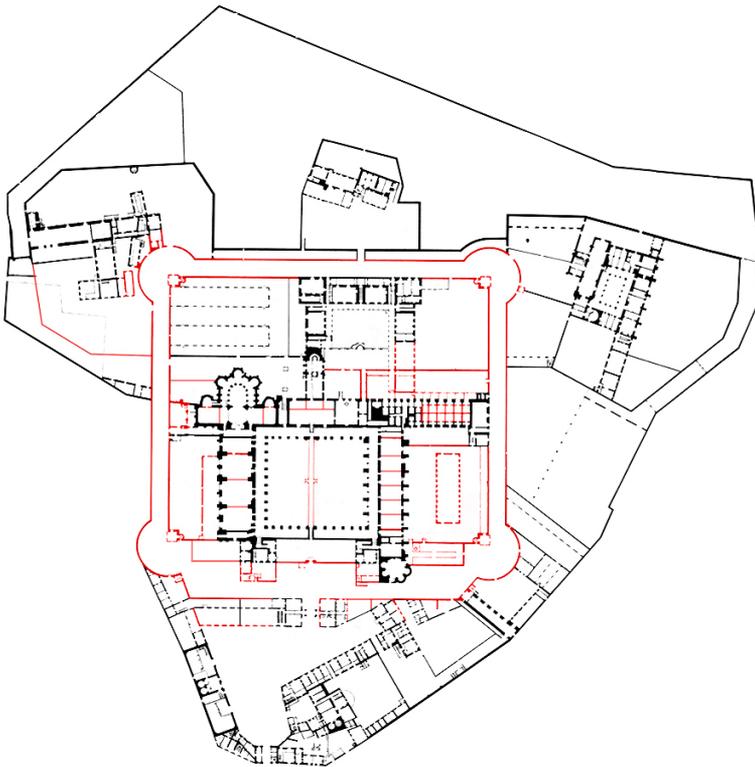
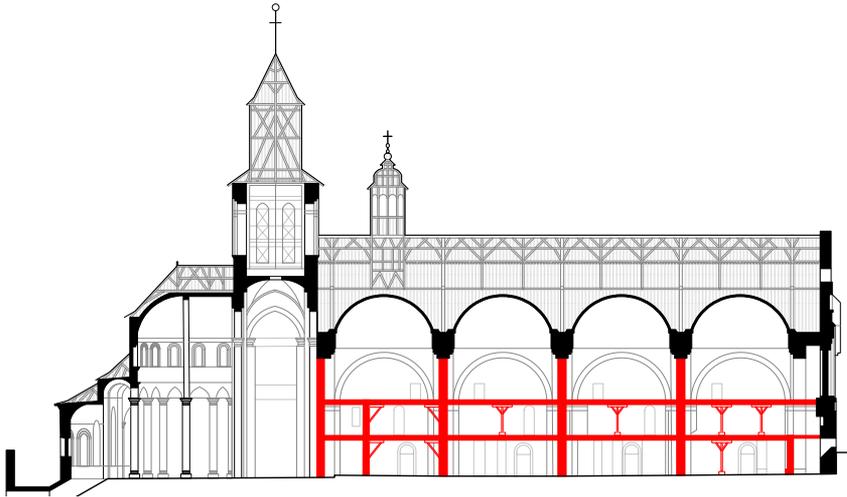
**GRAND ENTRETIEN /  
PIERRE HEBBELINCK**

**RÉALISATIONS /  
GILLES PERRAUDIN  
ARCHIPLEIN  
RAPHAËL GABRION  
JEAN-CHRISTOPHE QUINTON**



L 13688 - 296 - F. 16,00 € - RD





# L'architecture ou l'art de transformer le réel

Une chronique de Philippe Prost en 9 épisodes

## 4. CHANGEMENTS DE PROGRAMMES

« L'architecture est le témoin incorruptible de l'histoire »

Octavio Paz

**Fruit d'une crise à la fois politique et économique, devenue religieuse et militaire, la Révolution française réunit toutes les conditions pour être un chapitre majeur mais méconnu d'une approche de l'architecture sous l'angle de la transformation. Là où les historiens ne retiennent généralement que décors éphémères de fêtes révolutionnaires et disparition d'édifices, les architectes peuvent aujourd'hui y découvrir un processus d'une ampleur et d'une rapidité inégalée ayant débouché sur d'innombrables projets répondant à de nouveaux besoins. Dans ce contexte terrible, où l'argent manque et le temps presse, il n'est plus question de construire : récupérer et reconvertir sont les seuls mots d'ordre.**

La vague de confiscations révolutionnaires commence par celle des biens du clergé, mis à la disposition de la Nation, dans la nuit du 2 novembre 1789 ; elle se poursuit en mars 1792 par la confiscation des biens de tous les opposants au régime condamnés ou en fuite, notamment les aristocrates ayant émigré à l'étranger, pour s'achever en septembre de la même année par la confiscation des biens de la couronne avec l'abolition de la monarchie. Ces biens immobilier, mobilier et foncier, tous confondus, sont désormais dénommés « biens nationaux ». Ils forment un patrimoine colossal jusqu'alors jamais réuni entre les mains d'un seul détenteur, l'État désormais. Ce transfert massif de propriétés qui s'accompagne d'une perte brutale de destination pose des questions et des problèmes sans précédent : il faut d'abord éviter leur pillage, ensuite en dresser l'inventaire, enfin en estimer l'état afin de décider de leur devenir.

Dès lors plusieurs hypothèses sont sur la table : la conservation par l'État, le transfert aux communes nouvellement créées ou encore la vente au privé. Quelle que soit la solution retenue, deux scénarios sont possibles : la reconversion pour accueillir un nouveau programme nécessitant une transformation plus ou moins importante du bâtiment, ou bien la démolition avec pour objectif la revente des matériaux pour réemploi ou recyclage, suivie de la

vente des terrains libérés pour les lotir ou les cultiver. La vente des biens nationaux finance la survie économique et politique du régime.

En regard de ce qui avait pu se produire d'analogue au XVI<sup>e</sup> siècle en Angleterre ou en Suisse au moment de la Réforme, le changement d'échelle est radical. Si les mises aux enchères commencent réellement à la fin de l'année 1790, les estimations chiffrées en disent long sur leur importance : plus de 1 million de lots vendus, dont plus de 4 millions et demi d'hectares, soit près d'un dixième du territoire national, et plus de 350 000 immeubles dispersés. La bourgeoisie prend alors son essor pour dominer le siècle suivant.

### RÉAFFECTATION ET RECYCLAGE

Dans ce contexte, en pleine effervescence révolutionnaire, les clubs politiques vont élire domicile dans d'anciens couvents parisiens, dont ils vont paradoxalement prendre le nom. Il en va ainsi des Jacobins comme des Feuillants sur la rive droite ou encore des Cordeliers sur la rive gauche. Les nefes de leurs églises, aménagées pour accueillir leurs nombreux membres, abritent désormais des discussions enflammées où il est question de liberté et d'égalité. Au gré de l'évolution politique, nombre d'églises deviennent d'abord les temples de la Raison, avant d'être dédiées au culte de l'Être suprême, opérant pour ce faire par simple changement de dédicace sur leur portail comme cela avait été le cas au fronton des temples antiques du monde romain utilisés comme lieux de culte chrétien. De nouveaux aménagements mobiliers, textiles ou picturaux masquent et renouvellent le décor religieux préexistant, comme c'est le cas à La Réole, où Brongniart transforme l'église en temple de la Raison. D'autres églises encore sont utilisées comme dépôts des biens mobiliers confisqués et placés sous bonne garde afin d'éviter leur vol ou pillage, tandis que les bâtiments sont eux-mêmes placés sous scellés.

Entre 1792 et 1794, avec la guerre à ses frontières extérieures et la guerre civile à l'intérieur, la jeune république aux abois réquisitionne tout ce qui peut

*Ce transfert massif de propriétés pose des questions et des problèmes sans précédent : il faut d'abord éviter leur pillage, ensuite en dresser l'inventaire, enfin en estimer l'état*

Page de gauche, colonne de gauche : coupe sur l'abbatiale et plan de l'abbaye de Fontevraud, ingénieur, Charles-Marie Normand.

Colonne de droite : plan et coupe sur le temple de la Raison à La Réole, architecte Alexandre-Théodore Brongniart.

*Ce sont les couvertures de plomb de nombreuses cathédrales à travers toute la France qui sont arrachées avant d'être à leur tour fondues*

*La physionomie du centre de Paris sort ainsi profondément remaniée à l'issue de la Révolution, une forte densification s'opérant à la faveur de l'ouverture de nouvelles voies*

l'être pour pourvoir à la fabrication d'armes et de munitions, qui lui font cruellement défaut. Des textes votés en urgence par l'Assemblée prévoient la suppression de tous les monuments en bronze, symboles de l'oppression monarchique ou religieuse, afin de récupérer leur métal pour la production de bouches à feu. Statues royales, équestres ou en pieds, sont alors fondues et transformées en tubes de canons. Afin de fabriquer des balles, ce sont les couvertures de plomb de nombreuses cathédrales à travers toute la France comme Amiens, Beauvais, Chartres, Strasbourg, ou celles de la basilique royale de Saint-Denis qui sont arrachées avant d'être à leur tour fondues. Une fois dépouillées, les nefs de ces édifices sont converties en dépôts de munition, de salpêtre ou de sel. Exception confirmant la règle, l'architecture exceptionnelle de Sainte-Geneviève lui valut d'échapper aux destructions pour se muer en panthéon français.

#### RÉEMPLOI ET LOTISSEMENT

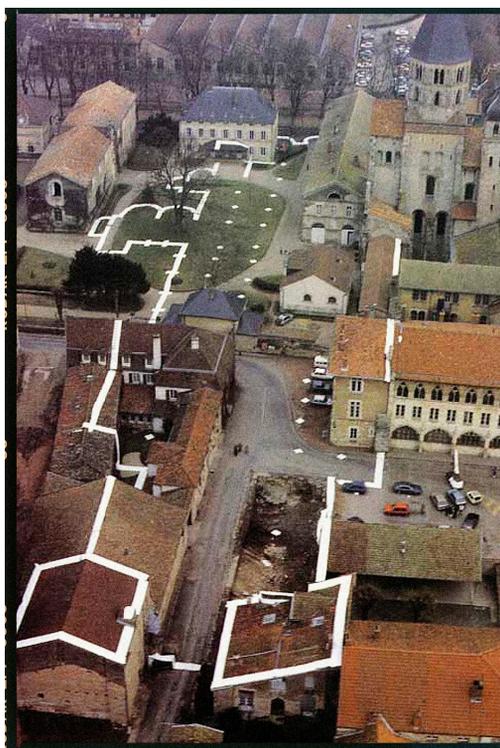
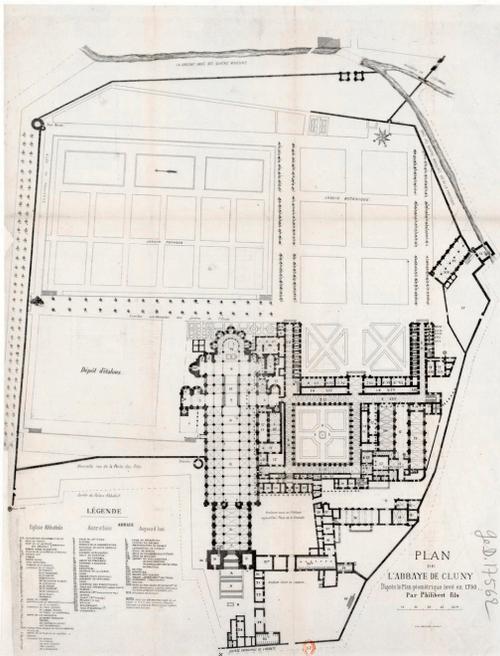
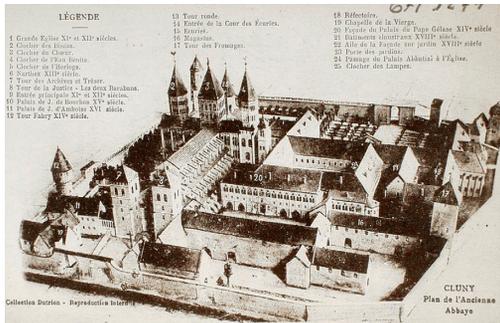
La vente des biens nationaux donne lieu à d'innombrables chantiers de démolition à travers tout le pays. Quand certains imaginent démolir la porte Saint-Denis, parce que dédiée à Louis XIV, et tirer profit de la vente des matériaux, d'autres envisagent de labourer le parc de Versailles pour y pratiquer l'agriculture. Nombre de bâtiments, confisqués puis vendus, sont alors transformés en carrière de pierres à ciel ouvert, des pierres taillées prêtes au réemploi. L'un des exemples les plus importants en la matière est sans aucun doute l'abbaye de Cluny et sa fameuse église, dont un fragment seulement réchappera à la destruction. La vente à peine signée en 1798, des marchands de biens engagent sa démolition. Le plomb y est d'abord récupéré, ainsi que toutes les ferronneries qui partent à la fonderie. Ensuite les murs sont démontés pour en revendre les pierres taillées ou sculptées, que l'on retrouve aujourd'hui pour certaines remontées dans des façades à Cluny même. Tout ce qui peut être vendu est démonté : tuiles creuses, tuiles plates, carreaux de sol, pierres de taille, poutres, solives, lames de planchers, portes, chambranles, croisées, cheminées. Un peu plus tard, une rue est percée au travers de l'église, engageant son processus de lotissement en terrains à bâtir. De la plus grande abbatiale en Europe, avant la reconstruction de Saint-Pierre de Rome au XVI<sup>e</sup> siècle, il ne reste ainsi aujourd'hui qu'un des bras du petit transept, soit moins d'un dixième de l'ensemble bâti. Une fois les terrains nus, commence alors généralement le redécoupage parcellaire à des fins de lotissement et de construction. La physionomie du centre de Paris sort ainsi profondément remaniée à l'issue

de la Révolution, une forte densification s'opérant à la faveur de l'ouverture de nouvelles voies tandis que nombre de jardins disparaissent. Ainsi la rue de Rivoli – cet axe est-ouest rêvé par la Commission des artistes et l'architecte Charles de Wailly – n'aurait pu être tracée et ouverte sans la démolition et le lotissement des couvents des Filles de l'Assomption, des Feuillants et des Capucins, ceux-là mêmes qui avaient abrité des clubs révolutionnaires. Sans les biens nationaux, l'icône rue à arcades de Paris dénommée Rivoli, dessinée par Percier et Fontaine, n'aurait pas vu le jour. Il en allait aussi parfois des bâtiments comme des terrains. Certains des édifices confisqués et revendus étant promis à la découpe : ainsi l'église de la Charité-sur-Loire ou encore les bâtiments conventuels de Saint-Gilles-du-Gard sont divisés sous forme de lots et transformés en logements dont les nouvelles fenêtres viennent percer des façades existantes, tandis que d'autres s'installent au centre d'arcs murés. Leur structure monumentale est investie par des habitations privées. Le phénomène est semblable à celui observé au palais de Dioclétien à Split.

#### RECONVERSIONS ET TRANSFORMATIONS

Les reconversions réussies l'ont toujours été en fonction de la bonne adéquation entre une typologie architecturale et un programme fonctionnel. On l'a déjà vu, l'église, lieu de réunion, devient aisément salle d'assemblée. Les grandes nefs des abbayes deviennent aussi manufactures d'armes ou de textile nécessaire à l'habillement des troupes fortes de centaines de milliers d'hommes – les grands espaces abbatiaux offrant les espaces disponibles pour y installer des ateliers avec leurs machines. Ainsi l'abbaye de Royaumont comme beaucoup d'autres est transformée en filature de coton.

Durant cette période où l'on arrête et l'on juge, où la guerre impose la levée en masse, les prisons comme les casernes manquent cruellement : couvents et abbayes vont trouver là une nouvelle utilité, leur organisation spatiale se prêtant à merveille pour accueillir ces programmes à moindres frais. Une nouvelle génération d'architectes, d'ingénieurs militaires et civils est à l'œuvre. La clôture monastique, hier choisie, devient la clôture carcérale ou militaire imposée, la cellule du moine celle du prisonnier, et le dortoir des sœurs celui des soldats. La cour du cloître sert de lieu de promenade ou de place d'armes. L'enceinte de l'abbaye est renforcée, parfois doublée pour éviter toute évasion ou toute attaque. Couvents et abbayes sont un monde en miniature, répondant à une forme de vie en autarcie et offrant un espace d'enfermement. Il en va ainsi



des abbayes de Clairvaux, du Mont-Saint-Michel ou encore de Fontevraud pour ne citer que les plus connues. D'autres abbayes vont devenir casernes de cavalerie et haras : Besançon, Rodez, Angers, Charleville... la liste est encore une fois trop longue. Ici le cloître sert de manège en son centre, le réfectoire équipé de bat-flancs offre des stalles pour les chevaux, l'église débarrassée de son mobilier sert de grange à fourrage et d'écurie. Sous le Consulat, d'autres couvents vont être reconvertis en lycées et hôpitaux pour les mêmes raisons propres à leur morphologie architecturale.

Toutes ces reconversions sont opérées sous le signe de l'économie de moyens, c'est-à-dire que le second œuvre suffit à aménager le bâti pour l'adapter à son nouvel usage. Le léger transforme le lourd : un simple plancher en bois permet d'entresoler le volume d'une nef gothique, un cloisonnement en briques de découper des grands espaces palatiaux. Ces transformations additionnelles s'avéreront avec le recul avoir été paradoxalement l'un des moyens les plus efficaces pour conserver et transmettre d'innombrables édifices qui auraient sinon été démolis. D'autres reconversions aux fins plus culturelles sont aussi à l'œuvre. Ainsi à Paris, le couvent des Petits-Augustins est choisi par la Commission des monuments pour devenir le dépôt - il y en aura un par département - habilité à recevoir les biens confisqués ou préservés, et notamment les statues religieuses comme les tombeaux royaux. En 1795, Alexandre Lenoir, responsable du dépôt, le transforme en un musée historique et chronologique, bientôt appelé musée des Monuments français : la galerie du cloître dessert une succession de pièces offrant chacune son cadre à une période stylistique. Ce musée, qui plus tard s'établira sur la colline de Chaillot, est aujourd'hui intégré à la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Qu'il s'agisse de recyclage, de réemploi ou de réutilisation, la Révolution française fut le point de départ d'un mouvement d'une portée et d'une ampleur jamais connue auparavant. Si le Consulat viendra clore le cycle (1789-1799) ouvert dix ans plus tôt, et sceller pour longtemps le changement d'affectation d'un grand nombre de bâtiments, la révolution industrielle ne tardera pas à prendre le relais, engageant à son tour d'importantes évolutions et transformations tant du point de vue des idées et des doctrines que des matériaux et des mises en œuvre ouvrant de nouvelles perspectives et approches à l'architecture comme art de transformation. ■

*À suivre le mois prochain,  
Changement d'ère*

*La clôture  
monastique, hier  
choisie, devient la  
clôture carcérale  
ou militaire imposée,  
la cellule du moine  
celle du prisonnier,  
et le dortoir des sœurs  
celui des soldats*

Colonne de gauche :  
l'abbaye de Cluny.  
En haut, vue axonométrique  
et, au milieu, plan.  
En bas : ce qu'il reste de  
l'abbatiale aujourd'hui et, réalisé  
au moyen de draps par des  
étudiants des Arts et Métiers,  
le tracé des éléments disparus.